

les questions qui ont passionné nos pères et qui nous passionnent encore, sont examinées avec finesse, traitées avec impartialité, quelquefois discutées à fond avec une solidité incomparable. Le style n'est pas toujours exempt d'un certain apprêt; mais il est d'une précision sévère, et, sous sa constante élégance, d'une netteté parfaite. Respectueux et très discret en ce qui touche à la religion, Doudan est spiritualiste en philosophie. Il aimerait volontiers la liberté, mais il a horreur des révolutions. En cette matière, il a le trait malicieux et l'épigramme passablement acerbe. Plus d'un en le lisant se piquera aux épines; mais la blessure ne saignera pas longtemps, et l'on n'aura pas à craindre pour les suites, car ce charmant moraliste n'a aucun venin. Il est au fond de la race des inoffensifs et des indulgents.

Quant aux jugements moraux et littéraires, ils sont tout simplement exquis. C'est la partie durable de l'ouvrage, celle qui assure aux deux volumes de Doudan, non-seulement leur place dans toutes les bibliothèques, mais leur coin dans toutes les mémoires.

Souvenir de famille.—Tel est le titre d'un tableau, destiné à perpétuer dans les familles le souvenir des événements qui en constituent l'histoire, et de conserver en même temps les portraits de ceux qui en font partie. Ce tableau est divisé en plusieurs parties. En tête, à gauche du centre, se place le portrait du chef de famille, dont le nom s'inscrit dans l'espace encadré à l'extrême gauche. Au-dessous de son nom, se marque son âge lors de son mariage, et plus bas ses enfants écriront la date de son décès. A droite, de semblables encadrements sont destinés au portrait de la mère, à son nom de fille, son âge et son décès. Entre les deux portraits, se trouvent des blancs où s'inscrivent la date de leur mariage, la paroisse où la cérémonie a eu lieu, et le nom du prêtre qui a béni leur union. Le centre du tableau est divisé par colonnes verticales et lignes horizontales. Dans la première colonne, on écrit successivement les noms de baptême des enfants; dans les autres, les dates de leur naissance, baptême, première communion, confirmation, mariage et décès. Il y a, au commencement de chaque ligne, un numéro qui indique l'ordre de présence des enfants, et qui correspond au même chiffre placé sous les petits cadres au bas du tableau, dans lesquels se collent les portraits des enfants. De nos jours, que la photographie permet de se procurer des portraits à si bon marché, chaque famille doit tenir à transmettre les siens aux générations suivantes.

Ce tableau offre le moyen de les arranger avec méthode et de les conserver en bon ordre. L'espace libre du tableau est couvert de sentences tirées des Saintes Écritures et des saints Pères, et qui enseignent les devoirs que la loi divine impose à chaque membre de la famille. Le tout est entouré d'un joli cadre pourpre et or, au bas duquel on lit cette inscription :

“Vu et approuvé, avec souhaits de bon succès et bénédiction. Montréal, le 30 mars 1876. J. La, évêque de Montréal.”

Le travail et l'impression en gris perle, pourpre et or, sur un beau papier-carton, de 21 pouces sur 17, fait honneur aux artistes et aux ouvriers de la compagnie Burland-Desbarats.

L'auteur de ce tableau est le Révérend M. Jos. Morin, prêtre, curé de St. Jacques-le-Mineur, comté de Laprairie, diocèse de Montréal.

Prix : 50 centims.
\$1,50 la douzaine.

Toute personne qui en expédiera le prix par la poste à l'éditeur, en recevra un exemplaire, sur rouleau, par le retour de la malle. S'adresser à G.-E. Desbarats, bureau de *L'Opinion Publique*, 5 et 7, rue Blouay, Montréal.

L'HISTOIRE D'ANGLETERRE RACONTÉE A MES PETITS ENFANTS (1)

On ne peut étudier séparément l'histoire de France et l'histoire d'Angleterre. M. Guizot, en racontant la première à ses petits-enfants, ébauchait sans nul doute le récit de la seconde, que la mort ne lui a point permis de rédiger. Mme de Witt, fille de l'illustre historien, s'est chargée de ce travail, revu en grande partie par l'auteur lui-même. Les cinq premières livraisons présentent avec méthode et clarté les événements de la domination saxonne et danoise.

“Cette histoire, dit Mme de Witt dans sa préface, est maintenant connue de tous. Elle est venue combler un vide que chacun avait senti : les enfants l'ont aussi bien accueillie

que les parents. Notre histoire nationale jouissait d'un privilège incontesté, elle avait le droit de passer partout la première; mais, après l'histoire de France, mon père avait raconté à ses petits-enfants l'histoire d'Angleterre. Il avait adopté un plan quelque peu différent de celui qu'il avait suivi dans ses premiers récits : il savait d'avance que des lectures moins étendues viendraient combler les lacunes de son enseignement; il s'était, en conséquence, attaché à conserver soigneusement l'enchaînement régulier et chronologique. Je recueillais ces leçons, comme j'avais recueilli celles sur l'histoire de France.

“Mon père prévoyait qu'il ne ferait pas lui-même usage des notes que je conservais. Il m'avait engagée à les rédiger, et il prenait plaisir à relire mon travail. J'ai donc écrit cette histoire d'Angleterre, il l'a revue en grande partie, et je la publie aujourd'hui comme il l'avait désiré, dans l'espoir de faire partager aux autres les utiles enseignements que nous y avons trouvés tous, parents et enfants.”

Ajoutons, avec Mme de Witt, qu'il est temps de vulgariser l'histoire des nations étrangères, comme on s'efforce de répandre le goût des langues et des littératures autres que celles de notre pays. L'ignorance en ces matières n'est guère pardonnaible aujourd'hui. Nos élèves peuvent ils ne pas connaître les destinées d'un peuple qui a joué dans le monde et qui joue encore un si grand rôle, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'à la reine-impératrice Victoria, depuis la guerre de Cent ans jusqu'à la lutte engagée, à l'heure présente, entre les puissances protectrices de l'Empire Ottoman ?

INDUSTRIE

—Parmi les nombreux et nouveaux usages auxquels est affecté le papier, l'on peut aujourd'hui, dit *l'Ingenieur*, ranger la confection des barils destinés à loger la farine, le sucre, etc... Ces barils sont confectionnés avec du papier grossier d'enveloppe, placé par couches successives cimentées entre elles et soumises à une très forte pression. Les débris de paille forment la matière première de ce papier. Les barils ainsi formés sont cylindriques, ce qui procure un avantage d'environ 25 p. 100 relativement à l'encombrement. Leur poids est environ moitié de celui d'un baril en bois de même capacité; la proportion de poids mort du fret serait donc ainsi considérablement abaissée.

D'après les inventeurs, ces barils peuvent supporter un effort à l'écrasement quatre fois plus grand que les barils ordinaires; ils peuvent être livrés à 20 p. 100 de moins que les barils en bois.

Deux usines se livrent depuis plusieurs mois à cette fabrication : l'une à Wivona, dans le Wisconsin, et l'autre à Deborah, dans l'Etat de Iowa.

Dans cette dernière usine, on produit journallement 1,600 barils avec une consommation de 5 tonnes de papier. Leur fermeture est hermétique, et ils peuvent très-bien résister à l'humidité.

VARIÉTÉS

Connaissances utiles

Les journaux commencent à raconter des histoires de coups de soleil, d'apoplexies plus ou moins foudroyantes, de congestions cérébrales ou non : c'est à cela qu'on reconnaît d'une manière à peu près exacte que le véritable été, celui des bonnes grandes chaleurs, qui ne se règle pas sur les dates du calendrier, est inauguré.

Les coups de soleil, il n'est pas besoin d'être un pêcheur à la ligne bien passionné pour savoir ce que c'est. Cependant, le pêcheur à la ligne demeure encore le terrain d'élection du coup de soleil, surtout quand la victime, en villégiature par occasion, est un de ces bêtêmes et lymphatiques citadins qui cherchent l'ombre dans les rues, ou passent une partie de leur existence dans l'obscurité d'un bureau. Alors quand ils vont s'ébattre pendant quinze jours, trois semaines, en plein air, la délicatesse de leur épiderme se trouve exposée à de furieux outrages.

(1) Par M. Guizot, ouvrage rédigé par Mme de Witt. En cours de publication à la librairie Hachette.